

ÉTIENNE FAURE

Comme les rois dans les cartes, comment l'attraper, ce livre à deux têtes ? Pile ou face : Garcin. Ça commence et finit dans une librairie, au début comme écrivain, à la fin comme libraire. Deux écrivains, le narrateur et son ami Paul Autant-Grognard se répandent sur leurs déboires, dénigrant les autres auteurs, « surfaits » sitôt qu'à succès. Ils font un pari. Entrecoupée d'aphorismes (chinois), de proverbes de leur cru (japonais ou zen) et de pinard, ça finira en brouille, cette histoire et par la fin de toute activité du stylo. Côté Pierre Autin-Grenier, on persifle « la sale manie ambitieuse de la gribouille ». C'est fini, l'écriture : « je suis libraire ». Il se défause sur Christophe Garçon, son ami écrivain qui a eu « l'idée », et débîne les auteurs « à succès » entre deux vins, deux aphorismes ou proverbes (chinois, zen, japonais)... où il est question de tigre, de renard, de taupe... Qui aura le succès du livre : P. ou Ch. ? Réconciliation assurée.

DOMINIQUE QUÉLEN

Nicolas Tardy, dans *S.F. comme Syndrome Fusionnel*, détournait les vieilles séries B. Emmanuel Rabu reprend le genre post-nucléaire (nous voilà six mois après l'impact, après la dissolution des états) en atomisant son roman non-fleuve. Il le déleste des repères de lecture habituels mais y injecte du péritexte : *disjecta membra poetae*. Il se livre à un exercice de rétro-anticipation, ressort du passé des expériences de domptabilité ou d'une archéoacoustique peu rabelaisienne, frise l'u(bu)chronie, à mi-chemin entre Cronenberg et un bricolage où, contre les radiations, on ferme les vêtements avec des élastiques à bœufs. Le tout d'une impeccable technicité. Comment traduire autrement la progression de sa poignée de personnages vers Sodome (à Proctobaie) puis vers l'aéroport d'Enuma Élish et le « langage aryen » ? L'auteur parle à juste titre de la « fabrication de ce texte ». Il y a là une horreur conradienne.

Pierre Autant-Grenier /
Christian Garcin

Quand j'étais écrivain

Finitude

48 p., 7,50 €

Emmanuel Rabu

Futur fleuve

Léo Scheer —

« Laureli »

112 p., 16,00 €